

ADRESSES D'AFFAIRES.

CHAGNON, SICOITTE ET LANOTOT.
AVOCATS.
Parle au coin de la rue St. Hyacinthe, 1861.

APINEAU ET MORISON.
AVOCATS.
Rue Lafontaine.
A. C. APINEAU. L. F. MORISON.
St. Hyacinthe, 1865.

BOURGEOIS ET BACHAND.
AVOCATS.
Rue Girouard, St. Hyacinthe.
J. B. BOURGEOIS. P. BACHAND.
1er Juin, 1862.

JOSEPH ROY.
AVOCAT.
Rue Cascades, coin de M. Antoine Birs.
M. Roy suivra la Cour du Circuit de Marquette
St. Hyacinthe 8 Nov. 1861.

F. X. GIRARD.
AVOCAT.
M. Girard tient son bureau dans la maison de
M. A. S. Archambault, rue Cascades.
St. Hyacinthe 23 septembre 1864.

HONORÉ MERCIER.
AVOCAT.
Ancien Bureau de M. Dutilleul, Coin des Rues
Girouard et Montcalm.
HONORÉ MERCIER.
St. Hyacinthe 6 Avril 1865.

J. A. SIMARD.
AVOCAT.
Tient son Bureau dans la maison de M. A. S.
Archambault, vis-à-vis le bureau de H. R. Blau-
chard, corner, Rue Cascades, St. Hyacinthe.
13 Juillet 1865.

J. B. SICOITTE.
AVOCAT.
Bureau:—Rue St. Denis, vis-à-vis l'ancien Ma-
gasin Ségner, dans le Bureau de J. O. Guertin,
Notaire.
St. Hyacinthe, 15 août, 1865.

DAVID GIRARD.
AVOCAT.
Suivra toutes les cours du District de Bedford.
WATERLOO, 15 Juin, 1864.

TACHE ET GLADU.
NOTAIRES.
Com des Rues Girouard et St. Anne.
Ls. TACHE. L. G. GLADU.
St. Hyacinthe, 19 Novembre 1864.

D. G. MORISON.
NOTAIRE.
Maison de S. J. Archambault, Rue Cascades.
ST. HYACINTHE.
Décembre 1864.

RAPHAËL TARTE.
Huissier de la Cour Supérieure pour le District de
Bedford.
R. Tarte se chargera de la Collection de tous
comptes qu'on voudra bien lui confier, avec ex-
timité et ponctualité.
Waterloo, Janvier 1865.

LEANDRE BOUREAU.
Huissier de la Cour Supérieure et Collecteur.
Sherbrooke, C. E.
Sherbrooke, 22 mai, 1865.

L. F. A. VIOLETTE.
Coroner-juridict du District de Bedford.
Bureau South Ely, Comté de Shefford.
15 Juillet 1865.

HOTEL DU PEUPLE.

TENU PAR

GODFROIS DAINEAULT.

(Cliqueur de St. H.)

M. GODFROIS DAINEAULT, l'honneur
d'informer ses nombreux amis et le public en ge-
neral qu'il a ouvert un HOTEL dans la maison de
N. S. Germain, meublé, le plus confortable et le plus
propre, et qu'il a placé au centre du commerce.
Bonnes tables, bons lits, bonnes liqueurs et bon-
nes cuisines sont à la disposition des voyageurs.
St. Hyacinthe, 1 Mai 1865.

J. J. B. SAUVAGBAU.

ARTISTE-PHOTOGRAPHE.

HAUT DE LA MAISON DE M. PRÉFONTEINE

RUE CASCADES.

St. Hyacinthe, Mars 1865.

HOTEL NATIONAL.

TENU PAR

A. S. MAYNARD.

Rue Cascades, près du Moulin.

M. MAYNARD a l'honneur d'annoncer à ses

nombreux amis qu'il vient d'ouvrir un

HOTEL dans la maison de N. S. Germain, meublé,

le plus confortable et le plus propre, et qu'il a

placé au centre du commerce. Bonnes tables,

bons lits, bonnes liqueurs et bonnes cuisines

sont à la disposition des voyageurs.

Prix très-Modérés.

St. Hyacinthe, mai 1865.

HOTEL A ST. CESAIRE.

M. FRANÇOIS CHABOT, tient maintenant

l'HOTEL devant occupé par M. PIERRE GI-

LAULT.

On y trouvera toujours une Table bien fournie,

des Liqueurs de premier choix; des chambres bien

garnies; de bonnes cuisines pour les Chevaux.

AVIS.

Toutes personnes endettées envers la Société

"PRÉFONTEINE ET DION" sont requises de

payer au sous-signe le montant de leurs comptes

immédiatement.

H. R. BLANCHARD.

St. Hyacinthe, 20 août, 1865.

Avis aux Spéculateurs!

TERRE A VENDRE A

Ste. ANNE de STUKELEY.

La magnifique propriété de M. Stephens

MacFarlane, dans le NEUVIÈME RANG

de STUKELEY, paroisse de Ste. ANNE, à quatre

milles de l'église. Comprenant 550 arpents de

terre en superficie, dont 350 arpents sont en cul-

ture, le reste en bois composé de belles

superficies. Elle est richement bâtie de maisons,

granges, et de tous les accessoires désirables.

La clôture est toute en pierre et dans un ordre

parfait.

S'adresser au propriétaire sur les lieux.

Rochelle, 17 octobre, 1865.—lm

Terres a Vendre.

Dix-Sept arpents de terre de front sur trente de

profondeur, dans la Paroisse de St. Pie dans le rang

St. François, à vendre d'un seul lot ou par lot de

deux ou trois arpents de front, à la demande des

acheteurs. Le tout pour argent comptant ou

avec les délais qui seront demandés. Pour plus

ample information s'adresser au sousigné

L. TACHÉ, N. P.

St. Hyacinthe, 16 Mai, 1864.

A VENDRE.

Plusieurs Terres a St. Dominique.

Un Petit Rang de St.

Hyacinthe.

Plusieurs Lots dans Acton,

Stanford et Weedon.

CONDITIONS LES PLUS FACILES.

S'adresser à

F. X. LA FORCE,

ST. HYACINTHE.

ou au

DR. TRUDEL,

MONTREAL.

Terre a Vendre.

Dans le Rang de St. Dominique, une superbe

TERRE de 34 arpents de large sur 30 arpents de

haut, dont les 18 premiers arpents sont en parfait

état de culture, sur toute la largeur et au bout de

18 arpents se trouve une bonne sucrerie d'en-
viron 600 vaisseaux, et le reste de la terre est bien

boisée en bois franc.

Avec une bonne maison en pierre, tout fin, une

grange de 80 pieds, mesure française, sur 40 pieds

de large et une autre grange de 50 pieds de long

sur 30 de large, une étable de 20 pieds sur 24,

remises et autres dépendances.

Pour les conditions qui seront très faciles

s'adresser sur les lieux à

BENJAMIN CADORET, pere.

N. B.—Je suis prêt à faire une très grande

réduction pour de l'argent comptant.

St. Dominique, octobre 1865.

MARCHANDISES D'AUTOMNE.

Il n'est pas nécessaire de donner un long

détail des marchandises pour faire apprécier la

magasin. C'est un vieux système aujourd'hui

usé. M. DOHERTY en a adopté un autre plus

bref et plus efficace: ce moyen:

Comme un bon sabre en bataille, tranché de droite

à gauche au milieu du peuple.

Son assortiment d'Automne

est maintenant au complet,

C'est le plus grand et le meilleur

en fait de Marchandises Seches

qui existe dans cette ville.

M. DOHERTY est toujours fidèle à son ancien

système de

VENDRE PROMPTEMENT ET A PETIT

PROFIT.

Un homme qui aime à négocier son argent

n'achète pas chez les marchands qui vendent à

crédit, parcequ'ils vendent plus cher, et que ces

marchands achètent eux-mêmes à crédit.

DE PLUS

Un assortiment de CHAUSSURES considéra-

bles; BOTTES,

BOTTINES,

SOULIERS,

pour Hommes, Femmes et Enfants.

—A bas prix.—

St. Hyacinthe, septembre, 1865.

Dr. N. JACQUES.

Le Dr. N. Jacques tient son office dans la

maison de M. A. S. Archambault, Rue Cascade, St.

Hyacinthe, à côté du Bureau de F. X. Girard, Ex-

avocat, et en face de celui de H. R. Blanchard, Ex-

N. P.

St. Hyacinthe 30 octobre 1865.

L'HÉROÏSME ET LA PATRIE.

PAR

HONORÉ MERCIER.

Cette brochure forme un joli volume de 30

pages et est maintenant en vente chez les prin-

cipaux Libraires de Québec et de Montréal, chez le

sousigné.

Prix: 30 Sous

Les personnes qui désireront se procurer

cette brochure, par la poste, la recevront en

envoyant, FRANCO DE PORT, 26 cts. en

timbres-poste.

M. A. KEROACK.

Libraire.

St. Hyacinthe, 16 août, 1865.

FEUILLETON.

LES CHAUFFEURS.

TROISIÈME PARTIE.

X.—L'ABANDON.

(Suite.)

Les ombres du conseil furent sans doute

effrayés des dangers d'une pareille entreprise

mais ils étaient gagnés d'avance, et aucun

d'eux n'osa manifester sa désapprobation.

Baptiste-le-Chirurgien seul voulut encore

présenter des objections timides; mais le

Meg lui adressa un signe tellement menaçant

qu'il l'oppressa tout de suite le silence.

La discussion roula donc seulement sur di-

vers points de détail, quand une légère rumeur

s'éleva devant la loge, et aussitôt Rose

Bignon entra, pâle et égarée. Derrière elle

dans l'ombre, en entrevoyant le jeune voleur

chargé de faire sentinelle autour de la salle

du conseil et d'en écarter les indiscrets.

Une semblable intrusion était sévèrement

interdite par les règlements de l'association,

et le chef força le soleil. Mais Rose était

trop émue pour remarquer le contour du

Beau-François.

—Pardonnez-moi, Meg! s'écria-t-elle;

les nouvelles que j'apporte n'admettent au-

cun retard. Tout est perdu! Le franc

de Meréville arrive à l'instant et il annonce

que le Borgne-de-Jour a été pris par le gen-

darme Vasseur. Meréville est rempli de

soldats, et le Borgne-de-Jour a mangé le

morceau. Au lieu d'attaquer, vous devez

vous attendre à être attaqués vous-mêmes

d'un moment à l'autre.

Un profond silence accueillit cette sinistre

nouvelle. Cependant le Beau-François, rigide

sur la discipline et sur la stricte obser-

vation des lois de la bande reprit avec fer-

meté:

—C'est fort bien, Rose, mais tu n'aurais

pas dû forcer la consigne. Le mioche la

sentinelle qui est en sentinelle devant la

loge et qui l'a laissé entrer sans ordre, rece-

vera vingt coups de bâton.

Cette sentence ne fut pas entendue, au

lieu du bruit qui s'éleva tout à coup ex-

placé par le mioche, partie intéressée, qui

se sauva en courant. Une agitation

irrésistible venait de succéder au

calme relatif de stupeur. Tout

le monde se levait; on criait on proposait

des partis impossibles et la majorité inclinait

à prendre la fuite au plus vite.

—Un moment un moment donc! s'écria

le Beau-François d'une voix retentissante;

sachez du moins exactement ce qui s'est

passé.

Le franc de Meréville fut introduit, et

avec lui entrèrent tous les gens de la bande

qui purent tenir dans la loge. La gravité du

cas brisait toute hiérarchie, confondait tous

les rangs.

Le franc ancien garde-chasse de la sei-

gneurie de Meréville, était l'individu qui

avait laissé échapper une exclamation com-

promettante à la vue du Borgne-de-Jour,

gardé par les gendarmes sur la place du

village. Il avait pris des informations sur les

événements accomplis et sur ceux qui se pré-

paraient puis il était venu avertir les bran-

gards au rendez-vous général de la Muette.

Il commença la nouvelle que Rose venait de

donner et il ajouta les détails les plus al-

larmants. Il avait vu les préparatifs de l'ex-

position au village de Meréville; le pays

entier était sous les armes; d'une minute à

l'autre les soldats sous la conduite de Vas-

seur et de Daniel Ladrange allaient arriver

à la Muette.

Alors la frayeur ne connut plus de bornes.

Les assistants se précipitèrent sur la porte

pour chercher leur salut dans la fuite. La

voix tonnante du Beau-François domina

pourtant encore le tumulte:

—Où donc allez-vous poltrons imbéciles!

s'écria-t-il; si vraiment la force armée vient

à nous, l'occasion est belle pour attaquer

Meréville qui ne sera pas défendu, et où

nous trouverons un riche butin. Dans le cas

où nous rencontrerons les soldats en chemin

il nous sera facile de leur donner une leçon

dont ils se souviendront longtemps. Nous

sommes trois fois plus nombreux nous com-

passons le pays; il n'en reviendra pas un

je vous le promets. Ne croyez pas ce qu'on

vous dit du Borgne-de-Jour; ce n'est pas

Poésie.

Le 2 Novembre à la Campagne.
Souvenir des Bords du Lac St. Louis.

C'était le deux Novembre, un jour plein de tristesse
Que l'Eglise consacra à prier pour les morts :
Le ciel était tout gris, la rafale sans cesse
Pour défilait les bois redoublait ses efforts ;
Un air de deuil régnait sur la nature entière.

En ce jour solennel, j'étais triste et rêveur
Et, marchant au hasard, je fus au cimetière ;
Mais un sombre penseur vint assaillir mon cœur :
J'aimais tous ces tombeaux où j'étais solitaire,
Nul nom jadis n'avait été gravé sur un socle ;
Et là, dans le silence, au souvenir
Je me voyais tout seul, et je me voyais mourir !
Et là, dans le silence, au souvenir
Je me voyais tout seul, et je me voyais mourir !

En ce jour solennel, j'étais triste et rêveur
Et, marchant au hasard, je fus au cimetière ;
Mais un sombre penseur vint assaillir mon cœur :
J'aimais tous ces tombeaux où j'étais solitaire,
Nul nom jadis n'avait été gravé sur un socle ;
Et là, dans le silence, au souvenir
Je me voyais tout seul, et je me voyais mourir !
Et là, dans le silence, au souvenir
Je me voyais tout seul, et je me voyais mourir !

Tandis que je rêvais, un soir de la tombe
S'éleva sous mes pieds qui redoublait ces mots :
« Jamais sous mon cercueil une larme ne tombe
Pour apaiser le ciel, pour adoucir mes maux... »
Que sa passe-t-elle donc ? — On me cherche ailleurs.

« Et les pas d'un mortel ont troublé mon repos... »
Ce jour, il m'en souvient, est un jour de prière,
Mais qui ne peut venir près de mon tombeau ?
« Mais qui ne peut venir près de mon tombeau ? »
Où j'attendais ma mère, où j'attendais Minna,
Quand la mort tout à coup me saisit au passage
Et ceux que j'aimais tant je ne les revais pas...
« Et ceux que j'aimais tant je ne les revais pas... »
Toi qui parles si haut, dis ! n'es-tu pas ma mère ?
Ma mère ne sait pas où dort son pauvre enfant !
« Ma mère ne sait pas où dort son pauvre enfant ! »
Surtout, toi Minna, mon amante sincère ?
« Surtout, toi Minna, mon amante sincère ? »
Il faut bien mal de mourir quand on aime, à vingt
Peut-être tu comprends ce que j'ai l'agonie !
« Peut-être tu comprends ce que j'ai l'agonie ! »
Qu'il m'a fallu souffrir songeant à notre amour,
Et tu sais qu'en te nommant j'abandonnais la vie...
« Et tu sais qu'en te nommant j'abandonnais la vie... »
Pourtant j'avais rêvé le bonheur au retour...
« Pourtant j'avais rêvé le bonheur au retour... »
Mais où donc, pauvre fou, s'égare ta pensée ?
« Mais où donc, pauvre fou, s'égare ta pensée ? »
Qu'il m'a fallu souffrir songeant à notre amour,
Et tu sais qu'en te nommant j'abandonnais la vie...
« Et tu sais qu'en te nommant j'abandonnais la vie... »
Pourtant j'avais rêvé le bonheur au retour...
« Pourtant j'avais rêvé le bonheur au retour... »
Mais où donc, pauvre fou, s'égare ta pensée ?
« Mais où donc, pauvre fou, s'égare ta pensée ? »

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

Je devais tout penser à cette voix sévère
Qui disait aux vivants qu'ils ne font pas d'effort
Pour garder dans leur cœur, quand la tombe est fermée,
Au moins un souvenir pour ceux qui ne sont plus
Et cherchait l'oubli cette voix désolée
Pleurant sur son amour et son bonheur perdus.
« Pleurant sur son amour et son bonheur perdus. »
Près de là se trouvait une fosse récente :
Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER !
« Sur la croix... point de nom ! IL ETAIT ÉTRANGER ! »
Je compris m'inclinant sur cette croix touchante,
A qui donner mes pleurs et me mis à prier.

s'en occuper. Comme c'est à l'aide de ce phénomène de science et de vertu que le *Witness* du 2 novembre nous dit les choses étonnantes qu'il prétend savoir sur le sujet, nous allons faire connaître à nos lecteurs ce qu'est Mr l'abbé Brasseur, d'après ce que nous en dit M. l'abbé Ferland. C'était dans l'automne de 1845. Un jeune prêtre français venait frapper à la porte du Séminaire de Québec, où il fut accueilli avec cordialité. La navigation étant sur le point de se fermer, on offra au jeune voyageur de passer l'hiver à Québec. A peine installé au milieu de ses confrères, le lévite étranger commença à dérouler les plans qu'il avait conçus pour la régénération de la colonie. Il fondait une communauté de Bénédictins dont il serait le supérieur. Le souverain pontife l'avait autorisé à cette fin. Deux ou trois romans imités de Chateaubriand, dont il se déclarait l'auteur, et qu'il montrait avec complaisance ; des cartes portant une couronne de comte et le nom aristocratique de *Reverend Count Brasseur de Bourgbourg* devaient suffire à appuyer les prétentions du nouvel arriv.

Malheureusement, Mgr. Signay, archevêque de Québec, ne put croire qu'un romancier nouvellement arrivé prêtre fût assez avancé dans la spiritualité pour conduire une communauté. Quelques membres du clergé canadien allèrent plus loin et se permirent même de taquiner le moine improvisé.

M. le Comte dut replacer ses plans dans son portefeuille ; mais les directeurs du Séminaire en eurent pitié dans sa déconvenue ; pour l'empêcher de se regarder comme inutile, ils le prièrent d'entreprendre un cours d'histoire ecclésiastique en faveur des jeunes élèves en théologie.

Un nouveau contretemps vint obscurcir la gloire du savant professeur, le cours ne réussit pas et les leçons cessèrent ; le titre de professeur d'histoire ecclésiastique n'en demeura pas moins attaché au nom de M. Brasseur. Il pouvait lui servir en Europe comme celui de comte en Amérique.

Après cette seconde déroute, il n'eut plus qu'à s'occuper de recherches littéraires. Il aurait bien souhaité visiter les archives du Séminaire de Québec ; mais à son grand déplaisir l'entrée en demeura fermée pour lui. Il réussit pourtant à avoir accès aux archives de l'Archevêché, et put recueillir là la plupart des notes sur des documents incomplets, qu'il n'a pas toujours compris et qu'il a interprétés plus tard dans un sens délavable aux institutions catholiques du Canada :

« Pendant six mois, M. Brasseur avait été hébergé par le séminaire de Québec ; et durant ce temps le futur historien du Canada s'était occupé à loger dans ses cartons, des commémorations, des rumeurs malveillantes mises en circulation par la haine de quelques sectaires fanatiques. Il réservait ces documents précieux, si propres à donner un caractère de vérité à ses écrits » pour couvrir de boue plusieurs de ces anciens directeurs de cette maison hospitalière, et déverser le blâme sur les Evêques et sur le clergé, sur toute la population catholique du Canada.

« A l'ouverture de la navigation, M. Brasseur laissa Québec, connaissant la Canada et les Canadiens, comme un Anglais qui a passé vingt-quatre heures à Boulogne et connaît la France et les Français. Il avait visité deux ou trois paroisses dans les environs de Québec, avait lu quelques mémoires sur les affaires de la Nouvelle-France, et feuilleté quelques registres de l'Archevêché de Québec ; mais il n'avait pu parcourir les campagnes, ni se mettre en rapport avec les populations rurales ; les archives des communautés et celles de la Province lui étaient entièrement inconnues : Pour écrire sur le Canada, avec les minces matériaux qu'il possédait, il se reposait principalement sur son imagination, espérant qu'elle lui aiderait à remplir les lacunes que se reconstruisaient dans ses connaissances historiques et topographiques. Elle ne lui a point fait défaut. »

Pendant un séjour qu'il fit à Boston il demanda à l'Evêque et obtint le titre de Grand-Vicaire. Vers 1850 il le perdit ce titre, mais il ne s'en intitule pas moins *Grand-Vicaire de Boston*.

Depuis sa rentrée en France il paraît s'être occupé à couvrir ses écrits inexactes et ses notes informes, entre des pages arrachées à Chateaubriand, à Guizot, à Montaigne, à Martin. Le résultat de ses veilles a été un roman historique, intitulé : « Histoire du Canada, de son Eglise, et de ses missions, etc. »

Au jugement de quiconque connaît tant soit peu l'histoire du Canada ce travail est tellement défiguré par ses omissions, les invectives, les fautes graves, les appréciations fausses, que pour celui qui a déjà étudié l'histoire de notre pays, il est impossible d'y déceler le vrai avec la fausseté. Les dates sont souvent jetées au hasard, les faits dénaturés, les hommes jugés avec une partialité qui dénote la légèreté et la mauvaise humeur. L'écrivain protestant Smith admettait avec la race française et du catholicisme du Bas-Canada que M. Brasseur de Bourgbourg dans la seconde partie de son ouvrage. Aussi cette œuvre méritait-elle, nous ce rapport, d'être accueillie avec joie par ceux qui haïssent les Canadiens-Français à cause de leur religion, de leur origine et de leur sang ; pour les amis de la vérité et de la justice, c'est un travail qui ne fait honneur ni au cœur, ni au jugement de l'auteur.

On comprendra que c'est un catholique et un historien de cette trempe qui peut convenir au fanatique du *Witness* ; ce fait nous démontre que pour subsister l'erreur a besoin de mensonge, le journal suisse en paraît bien convaincu ; mais qu'il soit persuadé que nous connaissons assez et sa tactique et l'esprit qui l'anime pour qu'il suffise de signaler ses écrits pour leur attirer le mépris et la répulsion qu'ils inspirent.

Une Enigme.

Nous avons recueilli, grâce à notre indécision de journaliste, une jolie petite rumeur relative à l'ÉVÊQUE CATHOLIQUE, que nous nous empressons de communiquer, sous forme d'énigme, à nos amis, les membres de cette société : en les priant toutefois de n'en rien dire à personne de peur... de nous avoir compris.

L'on se rappelle, que du temps de la chevalerie, quand un preux descendait dans l'arène ou volait sur le champ de bataille, pour combattre pour son Dieu, son roi et sa dame, celle-ci lui donnait, du haut d'un donjon, discrètement fermé, une écharpe ou un morceau d'étoffe précieuse que le chevalier recevait respectueusement du bout de sa lance et qui servait de ralliement à lui et à ses braves durant la bataille. Quelque fois même une dame craintive redoublait les rigueurs de l'oubli, brodait discrètement, de ses blanches mains, une lettre poétique qui devenait le chiffre du chevalier ; d'autre fois la dame ajoutait un motto qui, presque toujours, était une pieuse invocation à la fidélité et à la constance ; ce chiffre et ce motto, le chevalier heureux les ajoutait à ses armes et leur demandait une inspiration dans un moment critique ou une consolation dans les douleurs et les souffrances.

Voilà un souvenir du temps passé ; c'est la première partie de l'énigme. Voici la seconde.

Le temps des chevaliers est passé ; mais s'il n'y a plus de ces preux, bardes de fer, comme au moyen âge, qui bataillaient pour l'honneur de leur roi et de leur dame ; il y a encore des chevaliers de l'honneur, des preux de la foi et de la croyance catholiques qui luttent avec l'arme de la plume et de la parole pour la conservation et la défense de ces grands principes qui font la force des sociétés modernes et le bonheur des familles.

Ces derniers chevaliers on les trouve dans quelques-unes de ces institutions auxquelles la religion catholique donne naissance et qui se placent à l'ombre de son glorieux étendard ; — on peut les trouver dans une institution qui vient de naître ici et qui donne de légitimes espérances à la religion et aux lettres.

Ces considérations ont, sans doute, été l'objet de quelques-unes de nos amables concitoyennes, car, dit-on, on s'occuperait dans quelques jolis cercles, où président les grâces, de réaliser un projet charmant qui fait penser, malgré soi, aux *bannières* des preux et aux aimables châteaux d'autrefois.

Ce projet, lecteur, vous ne le connaissez pas et vous ne le connaissez pas à présent. Que si vous étiez trop anxieux, trop curieux, divinez le ou bien adressez-vous à votre voisin ; peut-être, comptant sur votre discrétion, comme elle a complé sur la nôtre, vous donnera-t-elle la clef de l'énigme.

BAZAR.

On nous demande d'annoncer que les Dames de St. Hyacinthe se proposent de faire encore un bazar cet hiver, au profit des Révérendes Sœurs de la Présentation, pour leur aider à agrandir leur maison d'éducation en cette ville. Dans ce but, les Dames de St. Hyacinthe doivent se présenter chez les principaux citoyens pour amasser les deniers qui leur permettront d'acheter les étoffes et autres objets qui serviront à confectionner les merveilles d'habileté et de bon goût que les Dames de St. Hyacinthe offrent toujours à l'admiration dans leurs splendides bazars.

Nous n'avons pas besoin et nous n'entreprendrions pas d'énumérer toutes les raisons qui nous engagent à seconder les efforts que les Dames de cette ville font pour être utiles à la communauté enseignante de St. Hyacinthe.

Tous les citoyens de St. Hyacinthe connaissent ce que font pour l'éducation des jeunes personnes les Révérendes Sœurs de la Présentation. Les services qu'elles ont rendus à St. Hyacinthe et aux localités voisines, sous ce rapport, sont incalculables. La renommée de leur institution attire autour d'elles tant d'élèves que la bâtisse actuelle, quoique de proportions assez vastes, n'est plus suffisante pour loger convenablement les Dames enseignantes et les élèves du pensionnat. Dans le cours de l'année dernière, les Dames de la Présentation, ont dû tenir leur externat dans une maison qu'elles louaient en ville, elles ont dû pareillement convertir en dortoir une bâtisse attenante à leur maison. Toutes ces causes de gêne doivent disparaître et c'est notre devoir à nous citoyens de St. Hyacinthe d'aider au développement d'une institution si hautement appréciée et qui fait tant d'honneur à notre localité.

D'un autre côté nous ne pouvons pas laisser aux dames seules le mérite d'une aussi louable action, ce serait nous montrer peu dignes appréciateurs de leur zèle et de leur charité, et presque abdiquer nos titres à leur estime.

Lord Palmerston.

La mort du premier ministre de la Grande-Bretagne est devenue le signal d'un deuil universel. Pour nous, cette mort, qui suit de si près celle du chef de notre cabinet, est peut-être plus grave que pour toutes les autres parties des possessions britanniques. Dans l'état où sont nos relations avec la métropole, le départ d'un homme comme Lord Palmerston peut causer de bien grands changements. Depuis longtemps, cependant ce malheur était prévu. Sa santé déclinante et son âge avancé faisaient présager qu'il n'aurait pas loin. Il est mort le 19 octobre à 11 heures de l'avant-midi.

Henry John Temple, comte de Palmerton, naquit à Broadlands, comté de Hants, le 20 octobre 1784. Il descendait des Temple de Stowe. Le premier lord Palmerston fut créé pair irlandais en 1792. Jamais depuis 1710, depuis que lord Godolphin fut renvoyé par la reine Anne, jamais un premier ministre anglais n'a conduit les affaires du royaume à un âge aussi avancé. Né dans la vingt-troisième année du règne de George III, il a depuis l'âge de vingt ans, pris part à presque tous les événements qui se sont accomplis jusqu'à ce jour.

Quand naquit Lord Palmerston, William Pitt, dans la vingt-cinquième année de son âge, occupait le poste de premier ministre depuis environ un an. Fox, son rival, avait dix ans de plus et était dans le parlement depuis quinze ans. Burke, Sheridan, Wilberforce étaient tous dans la fleur de leur expérience parlementaire.

Lord Palmerston reçut sa première éducation à Harrow, qu'il laissa pour l'Université d'Edimbourg, où il étudia la philosophie sous Dougald Stewart. Il passa ensuite à l'Université de Cambridge où il fut couronné en 1806. Dans cette même année, Pitt qui représentait Cambridge, étant mort, Palmerston âgé de 22 ans essaya hardiment de lui succéder. Le succès ne répondit point à la hardiesse de cette tentative. Peu après néanmoins il parvint à se faire élire par le bourg de Bletchingley. La mort de Fox, arrivée la même année, fut cause de nombreux changements dans le ministère de tous les talents qui avait succédé à Pitt, et quand, l'année suivante, Lord Grenville remit les rênes du pouvoir entre les mains du Duc de Portland, Lord Palmerston qui, venait d'être élu à Newport, Isle de Wight, commença sa carrière officielle en devenant l'un des lords de l'Amirauté. C'est en cette qualité qu'il parla pour la première fois devant les communes à l'occasion du bombardement de Copenhague par la flotte anglaise.

Le duel qui eut lieu, le 22 septembre 1809, entre lord Castlereagh et Canning, amena la chute du cabinet Portland et l'avènement de Perceval qui choisit lord Palmerston pour secrétaire de la guerre. En 1811 il fut élu pour l'Université de Cambridge, objet de toute son ambition, et il est resté secrétaire au département de la guerre pendant dix-neuf ans et sous cinq gouvernements consécutifs. En 1822 il s'attacha au parti Canning qui avait des idées plus libérales que tous les autres sur l'émancipation catholique, la réforme parlementaire, et autres questions de politique intérieure, ce qui ne l'empêcha point cependant, à la mort de Canning, d'entrer dans le cabinet Wellington. Il en sortit bientôt toutefois, avec Huskisson qui ne pouvait s'entendre avec le premier ministre. Pour la première fois depuis son entrée au parlement il se trouvait dans l'opposition. Il n'y séjourna point longtemps. Le comte Grey succédant à Wellington en 1830, Palmerston devint secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. En 1834, il quitta ce poste durant les quelques mois du ministère de sir Robert Peel, pour ne le quitter ensuite qu'en 1841 l'avènement du parti conservateur. Pendant ce temps la Palmerston s'était acquis une rare réputation comme diplomate. Son nom était devenu dans toute l'Europe, le synonyme de la sagacité et de la prudence. C'est à lui qu'est due la quadruple alliance avec les puissances du Nord pour préserver l'intégrité de la Turquie. Relégué dans l'opposition durant l'administration de sir Robert Peel, il attaqua violemment la politique extérieure de lord Aberdeen, ministre de ce département. Il lui reprocha surtout, en termes énergiques, l'arrangement de la ligne frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Maine connu sous le nom de traité Ashburton et qu'il appela la capitulation Ashburton. Après cinq ans d'opposition, il revint au département des affaires étrangères à l'avènement de lord John Russell en 1846, poste qu'il garda jusqu'en 1851. A cette dernière époque il perdit un peu de son crédit à la Cour, sous prétexte qu'il voyait d'un trop bon œil l'usurpation de Napoléon III, et cette disgrâce devint plus évidente quand il refusa de soumettre au Prince Epoux ses dépêches aux Cours étrangères.

A l'instigation de la Cour, lord John Russell le mit hors du ministère. Il y revint en 1852, comme ministre de l'intérieur, lors de la formation du cabinet Aberdeen. Il garda ce poste jusqu'en février 1855 où il devint lui-même premier ministre. La prise de Sébastopol et la pacification des Indes contribuèrent à la popularité de son ministère. En février 1858 il fut renversé à l'occasion du *bill* sur les conspirations pour meurtre, que l'on représenta comme suggéré par l'Empereur des Français. Lord Derby prit les rênes du gouvernement pour un an, après quoi il fut obligé de les remettre entre les mains du lord Palmerston qui est resté premier ministre jusqu'à l'heure de sa mort. Les ministères dont lord Palmerston a été membre ou chef ont dû une grande partie de leur influence et de leur durée à sa popularité personnelle. Raconter sa vie dans tous ses détails serait entreprendre une histoire de notre siècle, car comme nous l'avons dit, lord Palmerston a été mêlé à presque tous événements de son temps. Il faut penser qu'il était dans la chambre des communes depuis 55 ans, qu'il a fait partie de seize parlements ; qu'il a vu monter et tomber dix-sept ministères et sur ces dix-sept treize l'ont comté comme un de leurs membres.

Lord Palmerston n'était ni un génie hors ligne ni un orateur brillant. Différent de Canning de Russell de Disraeli de Gladstone et de tant d'autres hommes politiques de son temps il n'a point fait son chemin au moyen du prestige littéraire. Entré tout jeune dans la politique il est mort octogénaire et le plus habile homme d'état peut-être de toute l'Europe. Sans être ce qu'on appelle un orateur personne n'aurait pu d'influence que lui sur une multitude ou sur une assemblée délibérante.

Lord Palmerston avait épousé en 1839 la comtesse douairière Cowper, fille du premier vicomte Melbourne. Mais aucun enfant n'étant né de ce mariage le titre de Lord Palmerston meurt avec lui. — J. de Q.

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS.

Le Révérend Père Royer, l'éloquent et pieux prédicateur qui prêche le Jubilé à St. Hyacinthe, nous disait dimanche dernier en parlant de ce vice dégradant qui entraîne avec lui la ruine des familles, l'ivrognerie : « J'ai eu occasion d'évangéliser les canadiens qui sont aux Etats-Unis. J'ai prêché dans des localités où il n'y avait pas moins de 500 familles de vos compatriotes. Des mères de famille sont venues me raconter l'histoire des malheurs qui les ont conduites sur la terre étrangère. L'ivrognerie du chef de la maison était dans presque tous les cas, la cause première de leur ruine. »

ALLEMAGNE.

Le Journal de Dresde constate que des cas de choléra se sont manifestés à Werdau. L'épidémie a été probablement importée d'Attenbourg. Il y a eu, du 30 septembre, au 10 octobre, trente cas de maladie, dont sept sont mortels. Toutes les mesures nécessaires contre la propagation du mal sont prises. Jusqu'à présent Leipzig et ses environs sont entièrement exempts du choléra.

ILES BALÉARES.

On dit que l'épidémie s'est déclarée à Mahon (Iles Baléares) dans la garnison de cette place.

MALTE.

L'épidémie continue, quoiqu'on remarque quelques tendances à la décroissance. Il n'y a que 7 ou 8 cas par jour.

Il y a trois ou quatre cas par jour à Gozo. Il y a peu de cas parmi les troupes.

Nouvelles d'Europe.

Par l'arrivée du steamer Java à New-York, le 3 novembre, nous sommes en possession de nouvelles d'Europe jusqu'au 22 octobre.

Le Times de Londres dit, le 21, que si le comte Russell ne pouvait réussir à former un ministère, il deviendrait nécessaire de former une coalition entre les différents groupes des libéraux. Il ajoutait que Lord Grenville avait thomé sous lequel un plus grand nombre d'hommes voudraient servir.

Le Globe disait que le comte Russell avait enlevé la tâche de reconstruire l'exécutif et que la chose serait décidée dans un conseil qui devait avoir lieu le 25.

Le Daily News prétendait que la reconstruction consistait simplement dans la nomination d'un premier ministre.

Le Times prévoit de grandes difficultés à l'ouverture d'un nouveau Parlement, et il craint qu'il ne surgisse des complications de nature à entraver le pays dans une guerre et à mettre fin à l'interrogatoire concernant les questions américaines.

Le Daily News prétend qu'un ministère libéral n'est pas possible sans M. Gladstone. Un pair quelconque peut être le leader des Lords, mais c'est une question de savoir qui commandera dans la chambre des communes.

La plupart des journaux paraissent à croire à une solution satisfaisante de la crise ministérielle. Les funérailles de Lord Palmerston ont dû avoir lieu sans grande pompe, à Rome, le 25 octobre.

On assurait que Mgr. de Mérode, le ministre de la guerre du St. Siège, n'avait pas résigné, mais avait obtenu un congé d'absence.

Les journaux médicaux de Paris disent que le choléra restait stationnaire dans ses progrès. L'Empereur, Napoléon a visité l'Hôtel-Dieu pour s'assurer comment on y traitait les malades.

Garibaldi a refusé de se porter candidat à Turin.

Le bruit avait couru en Angleterre que M. Seaward avait envoyé un ultimatum en France, mais le Daily News prétend que le secrétaire d'Etat des Etats-Unis n'est pas content d'une note exprimant le désir ardent du gouvernement américain de régler en paix avec le monde, mais il ajoutait qu'il enseignait que le congrès n'engagerait le gouvernement à prendre des mesures extrêmes, si des troupes nouvelles étaient envoyées au Mexique.

La plupart des gouvernements européens ont consenti à la conférence internationale à Constantinople pour empêcher le choléra de s'étendre.

Le choléra a presque complètement disparu de Madrid.

FRANCE.—On écrit de Paris 10 octobre.

Le Journal des Débats donne en trois lignes une nouvelle qui ne saurait manquer de soulever beaucoup de commentaires. Il annonce comme certain que le comte Walewski qui se trouve en ce moment à Biarritz, doit partir prochainement pour Florence, chargé d'une mission politique.

Ce n'est pas à la légèreté que le Journal des Débats lance cette nouvelle, qui a exercé aujourd'hui la sagacité de nos cercles politiques. De quoi peut-il s'agir, se demandent-on, pour que l'intervention du baron de Malesherbes, notre ambassadeur à Florence, ait été trouvée insuffisante, et pour qu'on ait eu devoir mettre en route l'un des plus hauts personnages de l'Etat, membre du conseil privé et président du corps législatif? Les conjonctures seraient vaines en ce moment. Tout ce qu'on peut dire, c'est que ce nouveau témoignage d'entente amicale donne à la cour de Florence au moment même des élections est de nature à fortifier la position du gouvernement italien.

Les nouvelles de l'Algérie sont mauvaises et j'apprends que le maréchal de Mac Mahon est attendu à Paris, où il vient entretenir l'Empereur de la grave situation de la colonie. Aucun journal n'annonce le fait, mais je crois le tenir de bonne source. Le maréchal débarquera à Marseille vers le 15 octobre et se rendra immédiatement à St. Cloud.

L'évêque d'Orléans est arrivé ce soir à Paris, où il ne doit faire qu'un séjour de 24 heures. On m'assure que M. Berryer doit se rendre lundi prochain à Nantes pour entendre l'oraison funèbre du général de Lamoricière par le grand évêque.

M. Berryer est en ce moment dans le Berry, chez M. Duvergier de Hauranne, où se trouve également le général Changarnier. On pense que le général fera aussi le voyage de Nantes pour assister à l'éloge de son illustre compagnon d'armes.

Avant hier, à l'église de la Madeleine, le prône a été marqué par un incident digne de mention. M. Deguerry, curé de cette paroisse, a présenté, à propos des enseignements évangéliques du jour, des considérations élevées et saisissantes sur les vertus chrétiennes et militaires du général de Lamoricière, en insistant sur le spectacle de sa mort, plus admirable encore que celui de sa vie. Les paroles de l'éloquent orateur ont vivement impressionné l'auditoire, et elles ont été d'autant plus remarquées que M. Deguerry est à la fois le confesseur de l'impératrice et le gouverneur du prince impérial.

Depuis quelques jours les avisements pleuvent sur la tête des malheureux journaux. La Gazette de France en a reçu deux pour sa part, l'Assiette un; aujourd'hui c'est le tour du Journal de Rennes. Si nous sommes réellement à la veille de quelques modifications libérales, comme certaines personnes persistent à le soutenir malgré tout, il faut convenir que le gouvernement dissimule bien ses intentions.

Le journal La Liberté marche, dit-on, très difficilement. Les abonnés ne lui viennent pas, et ses réacteurs s'en vont. J'apprends à l'instant que le principal collaborateur de cette feuille, M. L. Hervé, a rompu avec elle et se retire. M. Hervé est un ca-

holique solide et un écrivain de talent. Sa retraite fera doublement tort à l'organe de M. Muller.

En revanche on annonce que la Revue Nationale va paraître deux fois par mois.

Il est aussi question d'une combinaison de ce genre pour le Correspondant, dont la clientèle grandit considérablement, et dont on serait heureux de lire plus souvent les remarquables travaux.

Pologne.—Il nous arrive de tristes nouvelles de la Pologne.

Plusieurs Polonais viennent de se convertir à l'islamisme et sont entrés dans la brigade de cavalerie commandée par Sadyk-Pacha.

Plusieurs familles polonaises nobles, résidant en Pologne, se sont converties de la religion catholique à la religion grecque.

Sur la demande de plusieurs Israélites riches, le gouverneur de Varsovie vient de décréter que le mot Juif, qui a une signification insultante en polonais, ne doit plus être employé dans les actes officiels.

Nouvel archevêché en Angleterre.—Nous apprenons que le Pape a résolu d'établir un deuxième archevêché catholique en Angleterre, dont le siège sera où à Liverpool ou à Birmingham. Mgr. Manning, qui se trouve toujours à Rome, a conseillé cette mesure au Pape.

—Nous lisons dans le Sole de Milan du 2 octobre: «Le général Garibaldi a répondu par la lettre suivante à un de ses amis qui désire n'être pas nommé et qui le priait d'appuyer quelques candidatures: «Caprera... Je ne me mêle ni ne veux mêler d'élections. Le peuple italien n'est pas en minorité. A lui de choisir! Et tant pis pour lui et à nous le regret s'il choisit mal.»

Il est rare qu'une cérémonie funèbre ait présenté un aspect aussi lugubre que les funérailles de monsieur et madame Archambault. Le cœur se sentait vivement impressionné, à la vue de ses deux cercueils, fermant les restes de ceux que Dieu avait unis sur la terre et que la mort avait frappés du même coup. Au jour de leur union, ils s'étaient approchés de l'autel en soutiant.

Hier, au milieu de figures consternées, de regards mouillés de larmes sous les lugubres insignes du deuil, ils s'approchèrent encore ensemble auprès du tabernacle sacré; mais le drap funéraire avait remplacé les joyeux parures, et c'était au tour de la mort à unir dans le silence de la tombe, leurs restes mutilés et défigurés. Pas un assistant ne put se soustraire à ses tristes réflexions et les larmes se mêlaient silencieusement aux prières.

Le convoi funèbre partit de la résidence du défunt, coin des rues Balaoral et St. Catherine.

Pour le cercueil de M. Archambault, les porteurs du poêle étaient: M. le juge Coursol, l'honorable M. A. A. Dorion, M. Rod. Lafleur, M. C. A. Leblanc, l'honorable M. L. A. Dessaulles, M. Duhamel, avocat.

Pour celui de Mme Archambault, les porteurs étaient: M. W. McNaughton, M. Thos. Wilson, M. G. L. Rolland, M. C. S. Rodier, M. Louis Tourville et M. Jacques Grenier.

Venaient les parents des défunts, le barreau, la Corporation, un détachement de force de police, les membres du club Jacques-Cartier et une longue suite des premiers citoyens de Montréal, parmi lesquels on remarquait l'hon. Proc.-Gen. G. E. Cartier.

L'enceinte de l'Eglise Paroissiale était littéralement encombrée et rien n'était aussi saisissant que l'aspect des lugubres draperies suspendues au dessus de cette foule émue.

Après le service, un grand nombre d'amis se rendirent au cimetière. Minerve de même.

DERNIÈRES NOUVELLES.

—M. Ogle R. Gowan, de Toronto, grand maître des francs-maçons, publie une lettre dans le Leader, pour inviter tous les membres de la fraternité à s'armer pour se tenir prêts, à repousser les féliciens. Il prétend savoir de source certaine qu'ils méditent la conquête du Haut-Canada.

—Le conseil exécutif doit siéger à Montréal, aujourd'hui.

—La Gazette de Londres du 20 octobre contient la nomination de Sir R. G. Macdonald au poste de Gouverneur de Hong Kong et celle du Lieut. Général Williams à celle de la Nouvelle-Ecosse. On l'attendait hier à Halifax, où il devait arriver par le Cuba.

—Le Globe de Londres annonce que Lord Russell a été appelé à former la nouvelle administration.

—On annonce la découverte d'une mine de plomb près de Buckingham, dans le comté d'Outaouais. Une compagnie est à se former pour l'exploiter.

—Il est rumeur à Québec, que l'un des régiments stationnés en cette ville, doit être transporté à Halifax pour remplacer le 23 bataillon du 17 régiment, maintenant en route pour la Jamaïque pour y réprimer l'invasion des nègres.

—M. Schiller a été nommé Député-Greffier de la paix à Montréal. On dit que les greffiers se sont opposés à cette nomination; surant nous il est bien fait, et il est regrettable que leur opposition n'ait pas été écoutée.

Les Féniciens.—Il circulait, dimanche, les rumeurs les plus singulières sur le compte des Féniciens. Le bruit courait qu'ils devaient tenter un coup de main sur Toronto, roulant tenter un coup de main sur Toronto, roulant tenter à profit le repos, pendant le dimanche, des lignes télégraphiques et des chemins de fer.

Les journaux des provinces maritimes nous apprennent qu'une semblable rumeur courait les rues d'Halifax la semaine dernière.

—Au moment de mettre sous presse nous apprenons que H. R. Barclay, Ecr., Coroner, vient de partir pour St. Louis, accompagné du Docteur Jacques de cette ville, pour y tenir une enquête sur le corps d'une femme du nom de Marie Rougeau Duvarger, morte subitement.

Les Féniciens à New-York.—On lit dans le Journal de commerce de New-York: «Nous apprenons que les Féniciens achètent actuellement en cette ville une grande quantité d'armes à feu, sans faire attention à la qualité. Ils parcourent le Sud et y font de semblables achats.»

Concert de la Famille Boulay.

J'ai eu le plaisir, M. le Rédacteur, d'assister, mardi dernier, au concert donné par l'intéressante famille Boulay. C'était la première fois que j'avais occasion d'entendre Mesdemoiselles Aristide, Emma et Albina Boulay. Jamais artiste, St. Hyacinthe, je n'avais eu occasion d'applaudir des voix aussi fraîches, aussi puissantes, aussi souples que celles-là. Les morceaux des grands maîtres, «Robert le Diable» et «Judith», ont été chantés par ces Demoiselles avec le goût et le talent d'artistes. Mademoiselle Emma a déployé les trésors de sa voix d'ange dans la «Marseillaise». On nous dit que la Famille Boulay reviendra en décembre; nous l'espérons et le souhaitons de tout cœur.

BULLETIN AMERICAIN.

Washington, 2 novembre.—Le steamer Atlanta est arrivé de Londres hier au soir et a été envoyé en quarantaine parce qu'il avait parmi ses passagers des personnes malades du choléra.

Le Commercial dit: «Bien que la maladie ait été importée sur nos rives en ce moment, nous ne pouvons pas croire qu'elle faille s'alarmer pour le moment. Il faut nous préparer à recevoir l'épidémie. Il n'y a pas une minute à perdre.»

Le Dr. Burke, le médecin du lazaret, rapporte qu'il y a eu 15 cas de choléra à bord de l'Atlanta pendant la traversée.

Une insurrection terrible menace de renouveler, à la Jamaïque, la catastrophe de St. Domingue. Depuis longtemps les nègres émeutiers expriment leurs mécontentements par des démonstrations non équivoques. A mesure qu'ils se sont débarrassés de l'obligation du travail, on a remarqué qu'ils tendaient à retomber dans leur barbarie respectueuse. Ils ont même refusé l'octroi de terres sur lesquelles ils eussent pu gagner leur vie.

Ils interprètent la guerre américaine en leur faveur et se disent qu'ils pourraient bien être une race supérieure, puisque le Nord consentait à se battre pour eux.

Soudain, une insurrection a éclaté et l'ère des massacres vient de s'ouvrir. Ils font mourir les blancs au milieu des plus atroces souffrances. Ils arrachent la langue de leurs victimes, mutilent les femmes et les enfants, répètent en un mot, toutes les atrocités de St. Domingue.

Le consul-général Bunch, à Kingston, Jamaïque, a télégraphié à M. Archibald, consul anglais de New-York, lui demandant de télégraphier au général Hastings Doyle, commandant en chef à Halifax, d'envoyer immédiatement des forces navales et terrestres.

L'amiral Sir James Hope est, en conséquence, parti samedi dernier dans le Ducaun raiusseau de 74 canons, avec le 17^e régiment.

Le Phenix devra le suivre incessamment. Le commodore McSwede, sur le Tolotia, a dû partir, il y a quinze jours, de Nassau.

Voilà un exemple funeste d'émancipation. Libre aux Etats-Unis d'en faire leur profit, car pour eux qu'on examine l'état des choses, on trouve facilement les indices d'une semblable disposition d'esprit chez les nègres affranchis du Sud.

—Le brick Titania, capt. G. W. Frame parti de Philadelphie dans la matinée du 9 de ce mois, avec un chargement de foin et de charbon pour Mobile, a été assailli le vendredi 13, par une violente tempête dans laquelle une forte voie d'eau s'est déclarée à bord. Les pompes ont été immédiatement mises en activité, mais l'eau a continué de gagner rapidement. On a vainement jeté une partie du chargement à la mer; pendant deux jours l'équipage a déployé une énergie incessante; mais le péril devenait de plus en plus pressant; il y avait onze pieds d'eau à bord; le navire pouvait couler d'un moment à l'autre, et il fallut prendre le parti de l'abandonner. On construisit à la hâte un radeau de dix pieds carrés sur lequel prirent place les dix personnes qui se trouvaient à bord, soit neuf hommes d'équipage et une vieille femme qui était passagère.

Deux heures après le départ, le Titania coula à pic. Le poids des naufragés enfanta le radeau d'un pied sous l'eau. Ainsi partiellement submergés, sans eau potable et sans vivres, ils ont flotté au gré de la mer pendant vingt-quatre heures; enfin, le 27 par 32 degrés 20 minutes de latitude et 74 degrés de longitude, ils furent aperçus par la canonnière des Etats Unis Florida, qui les a recueillis à moitié morts d'épuisement.

Le Florida, en outre de son équipage régulier, avait comme passagers cent quinze matelots et soldats de marine de l'escadre du Pacifique, revenant du service pour être congédiés. Ces braves gens ont ouvert une souscription qui a produit \$361, dont la moitié a été offerte à la femme passagère, et le reste à l'équipage naufragé.

Le Titania était un navire de 248 tonnes; il n'était pas assuré.

DESASTRES MARITIMES.—On a reçu hier la nouvelle d'une terrible catastrophe. Le steamer Atlanta, allant de la Nouvelle-Orléans à New-York, a péri corps et biens le 15 de ce mois à trois cents milles environ au sud de Sandy Hook. Cinq hommes seulement ont été sauvés, sur cinquante deux qui se trouvaient à bord. Voici le rapport de cet événement:

Le capitaine Pierre, de la barque W.E. Anderson, arrivée ce matin, rapporte que le 17 octobre, par 39° 93 de latitude et 27° 30 de longitude, il a rencontré une épave du steamer Atlanta parti le 7 octobre de la Nouvelle-Orléans pour New-York et a recueilli Wilhelm Newman, August Keltner, chauffeur, Wilhelm Brunner matelot, Thomas Holling cuisinier, et David Dresler, passager qui y étaient attachés.

«Daniel Dresler, passager, rapporte que le temps a été modéré jusqu'au 14, jour où s'est élevée une forte brise de l'Ouest. Le 15, le steamer a fait une voie d'eau; il souffrait alors une violente tempête du nord-ouest et à cinq heures du soir, à environ 300 milles du sud de Sandy Hook, le bâtiment s'est brisé en trois parties; il est resté lui-même avec quatre autres personnes sur la partie du milieu. Us sont demeurés tous cinq sur l'épave jusqu'au 17, qu'ils ont été recueillis par le capitaine Pierre, de la barque W.E. Anderson. L'Atlanta avait à bord dix-sept passagers et trente-cinq hommes d'équipage, qui probablement ont tous péri, à l'exception des cinq sauvés par l'Anderson.»

Nouvelles et Faits Divers.

LUCEAT.—Nous avons le plaisir d'offrir à nos lectrices une nouvelle poésie de Luceat. Nos jolies citadines seront heureuses de lui donner l'hospitalité dans leurs albums à côté de «Au bord de l'eau» «Une larme du cœur» «Il ne m'a pas trompé» et autres poésies du même auteur qu'elles ont déjà recueillies.

—Depuis hier au midi, nous avons le spectacle d'un véritable déluge, —à l'heure qu'il est, la terre est toute blanche de neige.

—Nous voyons par les dernières dépêches des Etats Unis que le choléra est enfin traversé l'Océan. Un steamer, arrivé à New-York la semaine dernière, contenait plusieurs personnes atteintes de la terrible maladie. On pourra voir par les nouvelles que nous reproduisons de la Minerve sous le titre CHOLERA quels terribles ravages il a faits dans le vieux monde.

INSTITUT CANADIEN.—Les élections ont lieu dimanche.

Président, R. St. Jacques, Ecr.
Vice, E. B. Dufort, Ecr.
Sec.-Archiv., M. Badras Bernier.
Sec.-Correspondant, M. A. E. Boivin.
Trésorier, M. P. L. Robitaille.

Comité de Recrue.—Messieurs Chagnon, Bourgeois, Salmon et Germain.

Mgr. Lynch, de Charleston.—Mgr. Lynch, évêque catholique de Charleston, qui avait quitté cette ville immédiatement après le commencement de la guerre et s'était rendu à Rome avec son vicaire général a reçu l'autorisation de M. Johnson de retourner à son poste et la promesse qu'il ne sera pas inquiété à cause de ses anciennes relations avec les confédérés. Il vient d'arriver à Charleston.—Minerve.

EGLISE INCENDIÉE.—L'Eglise épiscopale, St. Etienne à Toronto fut détruite par le feu ainsi que le presbytère, à 6 h. du matin, le 26 du mois dernier. Vu l'éloignement de cette église du centre de la cité, il fut impossible d'avoir de l'eau pour les engins. Il a été découvert qu'un essai avait été fait pour ouvrir le coffre de sûreté, mais en vain. L'Eglise était assurée pour \$2000 à l'assurance de l'Amérique Britannique; le presbytère pour \$1000 à quelque autre compagnie. Le ménage du presbytère était assuré pour \$1200.

—Barreau a écrit au Président des Etats Unis une lettre dans laquelle, après avoir rappelé ses services dans l'armée américaine et mentionné qu'il a enlevé le drapeau du neuvième régiment de l'Alabama, à la bataille d'Antietam, il prie son Excellence de s'intéresser pour lui auprès de l'Exécutif du Canada pour faire commuer la peine de mort en un emprisonnement perpétuel au pénitencier.

Le DIVER DE SIR NORTON PENTON.—Rien n'a été aussi splendide que le dîner donné à New-York, par Sir Norton Penton. La liste des invités formait un petit pamphlet de 8 pages, imprimées sur soie. Le couvert était en maroquin, portant en or les armes de Sir Norton Penton et le nom du convive à qui la place était destinée.

On remarquait parmi les invités: L'hon. proc.-gén. du Bas-Canada, Geo. E. Cartier, l'hon. A. T. Galt, Sir Narcisse Belleau, M. C. J. Brydges, les généraux Grant, Sherman, Hooker, Dix, l'amiral Farragut, le juge en chef Chase et 300 autres.

—Jeudi soir, entre 9 et 10 heures, le comte Cardinal entendit sur la rue Craig, Montréal, des cris de «au meurtre». Il accourut sur les lieux, et trouva un soldat renversé qu'un autre soldat accablait de coups formidables. Le comte cardinal voulut s'emparer de l'assailant, mais celui-ci lui administra un violent coup de poing, et disparut. Le comte cardinal se mit à relever l'autre, quand l'assailant reparut et feignit de vouloir faire l'accord avec sa victime. Il profita d'une bonne occasion, donna un second coup de poing à l'homme de police et reprit sa course. Le comte cardinal le poursuivit, et malgré des morsures qu'il reçut au bras, il parvint à l'emmener à la station de police, où le prisonnier se donna le nom d'Harry Morrison, du 60^e régiment. Son camarade est à l'hôpital. L'autre a été livré aux autorités militaires.

—Vendredi soir, un marchand de l'Assomption, a été arrêté, vers 9 heures, sur la rue St. Urbain, entre les rues Craig et La-guachetière. On le frappa violemment et on lui demanda son argent; mais comme il venait de faire un paiement, les voleurs furent frustrés dans leurs espérances.

—Mardi dernier, un meurtre horrible a été commis à Kingston. Un nommé John O'Tool entra boire dans une auberge tenue par un nommé Michael Gethings. Le visiteur qui avait déjà fait de copieuses libations était très-bruyant, le propriétaire, pour le mettre à l'ordre, fit venir la police, mais il parait que l'attitude menaçante du perturbateur lui fit peur et elle se retira. Cela ne fit qu'exaspérer O'Tool qui devint plus menaçant encore, Gethings courut alors pour aller chercher de nouveau la police, mais O'Tool suivit dans la rue et lui plongea son couteau dans le cœur. Le meurtrier a été arrêté.

La question du pain.—Le Transcript de Montréal demande pourquoi le pain coûte 23 sous à Montréal, tandis qu'on ne le paie que 17 sous à Ottawa et 18 sous à Toronto. Nous croyons savoir qu'en Haut-Canada le pain ne pèse que 4 livres au lieu qu'à Montréal il doit avoir 6 livres. A ce compte nous payons moins cher, c'est-à-dire 3 sous et sept-sixième par livre contre 4½ sous pour le Haut-Canada.—Minerve.

Mariage.

A St. Hilaire de Rouville, par Messire Soly, curé de la paroisse, M. Louis Hamel, horticulteur, à dame Heloise Launoie, veuve de P. Plamont Ber. en son vivant marchand à Sherrington.

Deces.

A Notre-Dame de St. Hyacinthe, le 2 du courant, à l'âge 80 ans Elizabeth Bourque, après une courte maladie.

Son service a eu lieu samedi le 4 du courant, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis venus de loin pour prouver à cette famille éplorée combien était aimée et regrettée celle que la mort leur enlevait.

A St. Hyacinthe-le-Confesseur, le 26 octobre dernier, Dame Barbe Bourque, épouse de M. Noél Poulin, à l'âge de 61. Cette vénérable Dame était la mère des Révérends Messieurs Eli Poulin et P. X. Poulin.

La mort semble, depuis quelque temps, se plaire à choisir ses victimes parmi nos meilleurs citoyens. Le 4 du courant succomba après une courte maladie André Brizillon, Ecuier, à l'âge de 75 ans moins douze jours.

Quoique résidant en cette ville depuis cinq ou six années à peine, il s'était acquis l'estime et l'affection de tous ceux qui eurent quelques rapports avec lui. Les pauvres perdent en lui un bon frère, car il ne savait pas refuser; la ville, un de ces citoyens qui font l'honneur de la société; tous en un mot ont perdu un ami qui était heureux de posséder. Laissons tomber sur sa tombe une larme de douleur quoique le ciel se refuse de consacrer une âme si noble, car sa charité était indispensable, sa vertu constante et sa foi vive et inébranlable.

Ses funérailles auront lieu mercredi, le 8 du courant, le convoi funèbre laissera la demeure du défunt à huit heures pour se rendre à la cathédrale et de là au lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.—Communiqué.

AVIS SPÉCIAUX.

Les Pastilles à Vers Végétales ont des avantages considérables sur les autres préparations vendues pour la destruction des Vers chez les enfants, car elles sont purement végétales et ne renferment aucune drogue ou catécotique ou décolorant, si souvent fatales aux familles. Avant d'acheter assurez-vous qu'on vous donne l'article mentionné ci-dessus. Préparées seulement par Devins et Bolton, Pharmaciens, près le Palais de Justice, Montréal.

Sur une attaque DE PLEURISIE.

MONTREAL, 12 MAI 1864.

MM. LAMMAN & KEMP, N.-Y.

MESSEURS.—L'autant dernier, ma femme ayant eu une attaque très-forte de pleurésie, ce qui la rendait incapable de tout. Par la lecture d'un de vos Almanachs, j'ai été convaincu que vous m'avez promis de faire usage de votre Salsepareille de Bristol. En ayant pris deux bouteilles, elle commença à se trouver mieux, et avec les Pilules de Bristol recouvertes de sucre qui lui furent recommandées, elle fut guérie en prenant cinq de ces bouteilles. Je suis heureux pour l'avantage du public de pouvoir certifier cette guérison.

Voilà, etc.

JOHN GOODBODY, No. 8, rue Dumais.

Il est important pour les malades de lire ceci.—A plus de treize cents des principaux propriétaires de journaux américains des paquets des Pilules sucrées de Bristol ont été présentés avec prière de faire connaître l'effet que la médecine pourrait avoir dans leur famille ou sur leurs amis. D'innombrables certificats satisfaisants publiés en réponse nous font les extraits suivants: M. R. D. Connell du Daily Times, dit: «Une personne parente de l'écrivain de ces lignes, a été guérie par ces pilules de sucre qui la faisaient souffrir depuis longtemps.»

J. B. Goodwin, de la Loraine Gazette, annonce «qu'il a été promptement guéri d'une maladie chronique dans les reins, l'accompagnement d'une constipation douloureuse par les échantillons de pilules reçues au mois d'octobre dernier, et ne craint plus le retour de cette maladie.» M. Jos. Edwards, de la Tribune, écrit: «J'étais dyspeptique depuis plusieurs années, les Pilules sucrées de Bristol remédient avoir banni la maladie et m'ont fait un martyr depuis 20 ans.» Des témoignages sont conclusifs.

Bulletin Commercial.

PRIX DES MARCHÉS.

DE ST. HYACINTHE.

Voici les prix des grains chez les marchands de cette ville.

Orges, ... 2 9
Avoine, ... 1 6
Graine de Lin, ... 7 6
Pois, ... 4 0

Les grains doivent être de première qualité.

Samedi, 4 Novembre 1865.

Fleur, par quintal, ... 16 3 à 17 3
Blé, par minot, ... 8 7 1
Blé-Inde, ... 4 0 4 6
Pois, ... 4 0 4 2
Orges, ... 3 4 0 0
Avoine, ... 1 8 1 10
Gondriole, ... 2 0 2 6
Sarrasin, ... 3 0 3 4
Lard, par 100 lbs., ... 45 0 55 0
Beurre par 100 lbs., ... 25 0 29 2
Pore frais, par lbs., ... 0 6 0 9
Lard sale, ... 0 8 0 9
Beurre, ... 0 2 0 5
Mouton p. quart, ... 1 8 4 6
Veau, ... 1 8 5 0
Dinde, par couple, ... 4 0 6 2
Oies, ... 5 0 6 3
Canards, ... 2 0 2 6
Volailles, ... 1 0 2 6
Poulets, ... 1 0 1 9
Poussins, ... 1 8 2 1
Génif, par douzaine, ... 1 0 0 0
Beurre frais, par livre, ... 1 0 1 2
Do sale, ... 0 11 1 0
Sarrasin, ... 0 51 0 6
Sucre d'Erable, ... 0 6 0 7
Miel, par livre, ... 0 5 0 6
Fèves, le pot, ... 0 3 0 3
Fèves, le minot, ... 4 0 4 6
Oignons, la tresse, ... 0 5 0 7
«le minot, ... 2 0 2 6
Tabac, ... 0 5 0 6
Choux, ... 0 1 0 3
Navets, ... 0 1 0 3
Laine, ... 2 1 2 6
Laine filée, ... 4 0 4 6
Patate, le minot, ... 1 6 1 8
Pommes p. minot, ... 2 6 7 6
«par quart, ... 6 0 15 0
Foin, ... 20 0 25 0

(DE LA MINERVE.)

MARCHE MONÉTAIRE.

Montreal 4 Novembre 1864.

Droits perçus à la Douane de Montréal durant la semaine finissant le 4 novembre, ... \$97,111.

SALSEPAREILLE DE BRISTOL. EN GRANDE BOUTEILLE.



Le Grand Purificateur du Sang.
Est spécialement recommandé
pour le Printemps et l'été.

Quand le sang est épais, la circulation est entravée, et les humeurs du corps se rendent moins saines par les sécrétions locales et grasses des mois d'hiver. Ce remède par lequel on peut purifier tout le système, et devrait être en usage tous les jours comme

POTION MEDICINALE.
Chez tous ceux qui sont malades ou qui désirent prévenir la maladie. C'est la seule préparation véritable et originale pour opérer.

La guérison permanente
Des Cas les plus dangereux et des plus invétérés de Scrofules, de Plaies anciennes, Tumeurs, Alopecie, Ulcères.

et pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses. C'est aussi un remède sans pareille pour les Rhumes, Enflures, Scorbut, Névralgie, Derrè, Débilité générale du système Nerveux, Perte de l'appétit, Langueurs, Etourdissements et toutes les Maladies du Foie, les Fièvres intermittentes, Fièvres Bilieuses, Jaunisse, Teigne, etc.

C'est sans contestation la préparation la plus pure et la plus puissante de la véritable

SALSEPAREILLE DE HONDURAS.
C'est le meilleur remède, et de fait le seul, lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'usage immodéré du sang ou par l'usage immodéré de l'alcool.

Les malades peuvent être certains qu'il n'entre pas dans cette préparation la moindre particule de substances mercurielles, minérales ou vénéneuses. Il est parfaitement inoffensif et peut être administré aux personnes faibles ainsi qu'aux enfants les plus délicats, sans causer la moindre préjudice.

Des directions complètes sur le service de ce remède se trouvent imprimées sur les paquets qui enveloppent la bouteille, et afin de se tenir en garde contre les contre-façons voyez la signature de LAMAR et KEMPT se trouvant sur l'étiquette bleue.

La Salsepareille de Bristol est en vente chez tous les pharmaciens du Canada.

Devins et Bolton, près du palais de justice, Montréal, agents généraux pour le Canada. Aussi en vente en gros chez J. F. Henry, Montréal, et à vendre chez tous les droguistes et vendeurs de médecine.

St. Hyacinthe, 1 Avril, 1865.

PILULES Végétales DE BRISTOL.



ENDUITES DE SUCRE.
LE GRAND REMÈDE POUR TOUTES LES

MALADIES.

Du Foie, de l'Estomac

ET DES INTESTINS.

Mises dans les Pilules de Verre et garanties "propres à être conservées dans tous les CLIMATS."

(Ces Pilules sont spécialement préparées pour opérer en harmonie avec la SALSEPAREILLE DE BRISTOL, ce grand Purificateur du Sang, dans les Maladies résultant d'humeurs dépravées et de sang impur. Sous l'influence de ces deux GRANDS REMÈDES, les Maladies, jusque là considérées comme entièrement incurables, disparaissent promptement et permanent. Dans les Maladies suivantes, ces Pilules sont le Remède le plus sûr, le plus prompt et le meilleur qui ait été préparé, et doit être encore appliqué à la

Dyspepsie Indigestion, Maladies de Foie, Constipation, Maux de tête, Hémorroïdes, Hydropisie.

Depuis plusieurs années, ces Pilules ont été employées dans la pratique quotidienne, toujours avec les meilleurs résultats, et c'est avec la plus grande confiance qu'elles sont recommandées aux patients. Elles sont composées avec des Extraits Végétaux et Baumes les plus choisis et les plus purs, et dont il n'y a eu de très-petits employés dans les Médecines ordinaires, à cause de leur coût élevé; cette combinaison de rares propriétés médicinales est telle que dans les maladies longues et difficiles, ou les autres Médecines ont complètement échoué, ces Pilules extraordinaires ont opéré des guérisons complètes.

Préparé par LAMAR & KEMPT, Droguistes en gros, New-York.

Devins et Bolton, près du palais de justice, Montréal, Agents généraux pour le Canada. Aussi en vente en gros chez J. F. Henry, Montréal, et à vendre chez tous les droguistes et vendeurs de médecine.

St. Hyacinthe, 1 Avril 1865.

Médecin Vétérinaire.

M. SIBBOLD DENIS de St. Simon, prend la liberté d'annoncer au public de St. Hyacinthe et des environs qu'il a demandé d'un grand nombre de personnes, il s'est décidé à venir à St. Hyacinthe, tous les samedis, chez J.B. Montfort, dit Beihumier où il donnera tous les soins, remède pour le soulagement et la guérison des chevaux malades et aussi de tous animaux domestiques; La longue expérience de M. Denis et sa connaissance parfaite de toutes les maladies des animaux, en font un marchand Vétérinaire des plus recommandables.

N'oubliez pas, tous les Samedis à St. Hyacinthe chez J. B. Montfort, place du marché. St. Simon 18 Août 1864.

CERTIFICATE.—Nous soussignés certifions par les présentes que M. S. DENIS, Médecin Vétérinaire de St. Simon, a réussi à guérir de toute espèce de tumeur la cure de Cheval au lard, que nous avions mis sous ses soins.

A MAYNARD, J.B. GERMAIN, J. SARASIN.

GRANDE NOUVELLE!

REDUCTION DES PRIX!!

CHEZ

Charles Nelson.

ENSEIGNE

CADENAS

Vis-à-vis le Marché

ST. HYACINTHE.

FERRONNERIES, DE TOUTES ESPECES.

ATTENTION VOITURIERS!!!

Les Voituriers trouveront un assortiment des plus complets pour Voitures.

ATTENTION FORGEONS!!!

FER! FER!! FER!!!

FER EN BARRES ASSORTIES

FEUILLARD Vergette.

CASTEL et ACIER à Ressort.

Première qualité de Sauer et Jackson

CLOUS A CHEVAL Anglais et Américain.

ENCLUMES, ETALUX DRILL, etc.

CHARBON! CHARBON!! CHARBON!!!

FOURNITURES de Maison de Premier

choix et qualité.

EPICERIES

DE PREMIERE QUALITE.

Thé de toutes qualités; ainsi qu'un assortiment des plus complets d'épicerie.

Tout ordre sollicité et exécuté avec soin

CHARLES NELSON.

FONDERIE YAMASKA.

LECLERC & NELSON

PRES DU MOULIN.

ST. HYACINTHE

Toute description d'effets en Forêt, exécutée avec

soin et ponctualité, avec les meilleurs

matériaux et par des ouvriers de

Première Classe.

POELES DOUBLES

De deux pieds et demi et trois pieds.

Patron du célèbre Poëte

"LE CANADIEN."

Qui a déjà une grande renommée et que l'on

garantit.

Couchettes en Fer,

Sofa pour Jardins en Fer,

Peintures de Grange,

Boîtes de Roues,

Roues de Moulins,

Cribles,

Charrues de tous Patrons, etc., etc.

CHAUDRONS

De toutes Espèces et Grands.

P. E. LECLERC, FILS.

CHARLES NELSON

St. Hyacinthe juillet, 1865.

ANNONCES DE MONTREAL.

ETABLISSEMENT CANADIEN

MEUBLES DE MENAGE.

C. E. PARISEAU, PROPRIETAIRE.

237, Rue Notre-Dame, Montréal.

NOUVEAU MAGASIN DE VINS DE TOUTES ESPECES.

No. 201, RUE ST. PIERRE, No. 201.

(Vis-à-vis la Maison F. & J. Leclaire.)

Le sousigné a le plaisir d'annoncer à ses nombreux amis, qui édaient à leur sollicitation, il vient d'OUVRIR un MAGASIN où il fera le commerce exclusif de Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Vins Français, &c.

Il a le plaisir d'attirer l'attention des Messieurs les membres du Clergé sur un assortiment de Vins de Messe dont il pourra disposer à très-bon marché.

P. A. MERCIER.

Montréal, Janvier 1865.

E. CHANTELOUP,

121 Rue Gracie, Montréal.

A l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'ayant, pendant dix années, travaillé dans les premières maisons de Paris et de Londres, il a aussi avec succès, pendant sept années, à Montréal, fait tout ce qui concerne l'ornement d'EGLISES DORS et ARGENTÉS EN CUIVRE et FERPLANO, LAMPES SOUCHES et CHANDELLIERS. A un assortiment considérable de LAMPES de toute espèce, CHEMINÉES, GLOBES, REFLECTEURS, Miroirs, enfin tout ce qui concerne l'éclairage. Je viens aussi d'ajouter à ma Fondrie de Cuivre l'installation du GAS, la PLUMBERIE et ce qui se rattache à cette branche.

Au dépôt d'Huile de Charbon, 121, RUE CRAIG.

N. B. — Assortiment complet de Globes et de Cheminées de Couleur.

Montréal 30 mai 1864.

J. P. CRAIG, Facteur de Pianos, No. 82, Rue St. Laurent, Montréal.

Pianos réparés, et accordés, à court avis, et à prix modérés.

Montréal, 30 Mai, 1864.

Dr. MATHIEU, Dentiste, No. 192, Rue Notre-Dame.

En face du Palais de Justice, Montréal Mai 1865.

Compagnie d'Assurance ROYALE.

Sur la Vie et Contre l'Incendie.

CAPITAL: 10,000,000 de dollars.

LE FONDS DE RESERVE EXCÉDANT

Quatre millions de dollars.

Cette Assurance prend des risques sur toutes sortes de bâtiments en Pierre, Briques et Bois, ainsi que sur Mobiliers, Hordes de bœufs, Bibliothèques, Granges, Etables, Bestiaux, etc., etc.

Notre taux sont très modiques.

Agence à Montréal:

H. L. ROUTH, Agent.

ALEXANDRE BRAULT, Assistant-Gérant.

Département-Français.

Montréal 15 Décembre 1863.

MOULINS A BATTRE!

NOUVEAUX PATRONS!

M. OLIVIER CHALIFOUX,

FORGERON ET FABRICANT DE MOULINS A BATTRE.

Voisin de la Brasserie, près du Moulin à Farine, Rue Cascades.

ST. HYACINTHE.

M. O. Chalifoux, déjà si avantageusement connu du public pour tous les ouvrages les plus considérables qu'il exécute à la satisfaction générale, et surtout pour son habileté à réparer les machines, tout en offrant ses plus sincères remerciements au public en général, prend la liberté d'annoncer que pour répondre à l'encouragement libéral qu'il a reçu il s'est décidé à construire des Moulins à Battre le grain, sur un Système Nouveau. Il peut en garantir la supériorité sur tous les autres qui ont été fabriqués jusqu'à ce jour, surtout pour le blutage du grain qui se fait sans perte.

Six de ses Moulins sont déjà en opération, et leurs propriétaires les déclarent supérieurs à tous rapports; ils travaillent bien et net, et avec moitié moins de force que les autres moulins.

M. Chalifoux garantit son ouvrage.

Toutes réparations aux Moulins à Battre exécutées avec soin et diligence.

S. Hyacinthe, Novembre 1863.

Moulin du Rapide-Plat.

M. Louis Bernier, moulinier, tout en remerciant ses nombreux pratiques, informe le Public des environs, qu'il a renouvelé le moulin à carder sur un nouveau système, et il garantit son ouvrage. Le moulin est, aussi en très bon ordre, et de plus il presse l'Eclair et autres articles avec satisfaction. Et comme, par le passé, il est prêt à moulinier n'importe quel grain, et en n'importe quelle quantité, il espère recevoir, par le grand patronage public.

St. Barnabé, 8 août 1865.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Impériale.

CONTRE LE FEU.

ETABLIE EN 1803.

BUREAU EN CHEF:

1 Rue Old Broad et 16 Pall Mall,

LONDRES.

AGENCE POUR LE CANADA:

64 1/2 et 65 Rue St. François-Xavier.

MONTREAL.

CAPITAL OUSCRIT ET PLACE.---UN MILLION SIX CENT MIL E LIVRES STERLING.

Un des caractères de cette Compagnie, c'est le règlement prompt et libéral de toutes les PERTES encourues. Le montant des pertes payées est de \$13,500,000. Le REVENU présent, à part l'intérêt, sur propriété foncière, est de £240,000 sterling.

Les Pertes en Canada sont réglées sans référence au Bureau de Londres.

W. H. RINTOUL,

Agent-Général pour le Canada, MONTREAL, No. 66, Rue St. François-Xavier.

On prend des Assurances sur toute espèce de propriétés, à un taux aussi modéré que ceux des autres Bureaux de première classe.

CHARLES NELSON,

Agent pour St. Hyacinthe.

2 janvier, 1865.

ASSURANCE SUR LA VIE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE PROVINCIALE ECOSSAISE.

ETABLIE EN 1825.

Capital. £1,000,000 Sterling.

PLACE EN CANADA, \$500,000

CANADA.

Bureau Principal, - Place d'Armes, Montreal.

A. DAVIDSON PARKER, SECRETAIRE.

Le SOUSSIGNE, ayant été nommé Agent pour la Compagnie ci-dessus nommée, est prêt à recevoir des applications pour Assurance.

Des Prospectus, blancs pour applications, et toutes informations sont demandées à son Bureau.

CHARLES NELSON, AGENT.

M. TURCOT, M. D., CONSEIL MEDICAL.

AVIS SPECIAL

Les Directeurs désirent informer que les Livres de la Compagnie sont fermés pour la présente année, le 31 Janvier courant. Les personnes qui se proposent de s'assurer sont invitées à faire leurs applications à ou avant cette date, dans le but de se procurer les avantages de bonus additionnel pour l'année, sur ceux qui entreront après cette date.

C. N. Agent.

12 Décembre 1864.

HENRI BARBEAU.

MARCHAND DE VINS.

ANCIENNE MAISON WOODHOUSE.



VINS, LIQUEURS ET EPICERIES

De première qualité.

SHERRY, PORT, CLARET, D'ESPAGNE.

Vin pour Mosse.

N. B. — M. Barbeau est Agent pour la Compagnie d'Assurance dite: Queen Insurance Company St. Hyacinthe, 27 Novembre 1864

ISIDORE HERIBEL.

MEUBLIER.

RUE ST. ANTOINE. — (PRES DU MARCHÉ.)



M. HERIBEL, tout en remerciant les personnes qui ont bien voulu l'encourager jusqu'à ce jour, prend la liberté de solliciter de nouveau leur encouragement, et leur annonce qu'il vient d'augmenter considérablement sa Boutique, il continuera comme par le passé, à confectionner toutes espèces de MEUBLES, tels que: Couchettes, Commodes, Sophas, Tables, Chaises, &c., et autres meubles dont on aurait besoin, de tous les goûts, sans le plus court délai, avec les meilleurs matériaux, et au meilleur marché possible.

M. Heribel se charge aussi de toutes réparations qu'il exécutera avec soin.

St. Hyacinthe, 1 Septembre 1863

UN AVIS AUX Dignes habitants du Canada.

Tenez vous en garde à temps.

Tous ceux qui achètent des Pilules au moment pour leurs diverses maladies sont respectueusement mis en garde contre l'achat soit de Pilules aux Onguent offertes en vente comme étant de mes préparations, qui portent des Estampilles des Etats-Unis autour des boîtes ou des Pots.

Il n'y a aucun traité entre le peuple des Etats-Unis et le gouvernement britannique c'est pourquoi mes préparations ne sont pas protégées par un Estampille américaine. Il n'y a pas d'Estampille sur mes pilules ou mon onguent en vente au Canada, venant des Etats-Unis. Je me ferois protection semblable sur la marque qui se trouve dans le livre de direction autour de chaque Boîte ou Pot. Avant d'en acheter, voyez qu'il n'y ait aucune Estampille E. U. sur la boîte ou pilule ou l'onguent.

Ne pas acheter aucune qui porte des Estampilles des Etats-Unis.

T. HOLLOWAY,

244 Strand, London

MERES

SAUVEZ VOS ENFANTS

SIROP DE DENTITION DU D. PICAULT

Dans le Canada il est reconnu que le tiers des enfants meurt de la dentition ou des maladies qui en sont la suite; il est donc de la plus haute importance de chercher à mettre des bornes à cette mortalité effrayante. Nous serons heureux, mille fois heureux, si l'usage de notre Sirop de Dentition vient diminuer le nombre des victimes que la mort ne cesse de faire parmi ces chers petits êtres et dont la perte laisse un si grand vide dans les familles.

Ce Sirop incomparable, résultat de longues recherches d'un célèbre médecin de Paris, est appelé à réaliser ce désir. Il ouvre les pores des gencives, enlève l'inflammation et la douleur et facilite le percement des dents sans fièvre sans convulsions.

Montréal, 1865.

AGENTS A ST. HYACINTHE,

FRENCH ET VERNIER,

Pharmaciens.

Aux Médecins.

Le Sirop d'IODINE de F. H. INALTRABLE préparé par M. J. Vernier, Pharmacien et Chimiste praticien est sans contredit la plus belle, la plus pure et la meilleure préparation de ce genre qui ait été fabriquée dans le pays; la manière tout-à-fait scientifique dont ce sirop est préparé, est une découverte de M. Vernier, et le rend parfaitement inaltérable. Je le recommande particulièrement à la profession, ainsi qu'à tous ceux qui pourraient en avoir besoin.

P. N. PICAULT, M. D.

Montréal, 3 Juin 1865.

Pharmacie FRENCH ET VERNIER.

St. Hyacinthe.

HOTEL DE 1ère CLASSE,

TRAVAIL PAR

ISIDORE BEAULNE,

VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE.

WATERLOO.

Cette Hôtel est avantageusement connu de tous les Voyageurs se sont toujours bien trouvés de sa Table et de la manière polie dont ils ont été servis. Les Ecuries sont vastes et commodément équipées.

Waterloo, Janvier 1865.

BUREAU DE POSTE DE ST. HYACINTHE.

HEURES DU DEPART ET DE L'ARRIVÉE DES MALLS A CE BUREAU.

Bureaux de Poste.	Heures du Départ.	Heures d'Arrivée
-------------------	-------------------	------------------